

Élisabeth Vonarburg Reine de l'imaginaire

Marie Labrecque

Volume 3, Number 3, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10629ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labrecque, M. (2007). Élisabeth Vonarburg : reine de l'imaginaire. *Entre les lignes*, 3(3), 36–38.

Élisabeth Vonarburg

Reine de l'imaginaire

Auteure d'une vingtaine d'œuvres, Élisabeth Vonarburg s'est imposée comme l'un des grands noms des littératures de l'imaginaire au Québec. Elle vient de mettre un point final à *Reine de Mémoire*, un imposant roman de fantasy découpé en cinq tomes.

MARIE LABRECQUE



REINE DE MÉMOIRE
Alire, 2005-2007

La Maison d'Équité
La Princesse de
Vengeance
Le Dragon fou
Le Dragon de Feu
La Maison d'Oubli



Elle est lue en France, traduite en anglais, couverte de prix. Mais quand on écrit de la science-fiction au Québec, on est plus ou moins condamné à la marginalité. Une situation dont Élisabeth Vonarburg prend son parti. « Écrire, je ne vois pas ça comme une carrière, à peine comme un gagne-pain. L'écriture, c'est un choix de vie. »

L'auteure d'origine française a découvert très tôt l'écriture, « essentiellement parce que mes parents ne me lisaient pas assez d'histoires à mon goût. En essayant de les lire moi-même, il y a soudain eu un déclic, et je me suis rendu compte que je pouvais écrire. Ça a vraiment été un choc. Et les mots sont devenus un mode de relation privilégiée au monde. » Si Élisabeth Vonarburg s'est initialement fait la main en écrivant de la poésie, comme plusieurs jeunes, c'est vers 14 ans qu'elle découvre le genre qui lui convient. « Dans la science-fiction et la fantasy, j'ai trouvé l'illusion dont j'avais besoin, qui était de me dire que cette littérature ne parle pas de moi. Ça parle de choses étranges, de lieux lointains, de créatures impossibles, pas de mes problèmes personnels... Et pendant une dizaine d'années, j'ai écrit des histoires fantastiques, d'abord parce que j'avais toujours eu une imagination débordante et que j'aimais raconter ; et parce que je m'y sentais en sécurité. Évidemment, j'ai fini par me rendre compte qu'on n'écrit qu'avec soi ! Mais au moins, j'avais eu le temps

de développer certains outils, une aisance, une confiance. »

DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE

Accompagnant son mari de l'époque, Élisabeth Vonarburg débarque à Chicoutimi en 1973 – elle y est toujours –, alors que la science-fiction québécoise en est à ses premiers pas. Devenue en 1979 directrice littéraire du magazine *Solaris*, elle commence à ébaucher son grand cycle romanesque *Tyranaël*, qu'elle destine pourtant à ses tiroirs, persuadée que personne ne s'intéressera jamais à cette œuvre « trop personnelle ». Mise au défi d'écrire un récit plus court, Vonarburg livre

des traductions. Mais quand elle s'immerge dans l'écriture, pas de demi-mesure. « Il faut que j'écrive entre six et douze ou quinze heures par jour, sept jours par semaine. C'est une exigence du genre : lorsqu'on invente un monde, il faut être complètement dedans. Sinon on retombe dans des habitudes du monde d'ici et maintenant, on perd le fil, la cohérence, et on fait des erreurs. Pour moi, c'est vraiment indispensable de ne faire que ça. Quand je fais des courses, que je vais à la piscine, ou avant de m'endormir, je pense à tous les détails qui peuvent composer la texture d'un univers : les couleurs, l'architecture, tout ce qui permet au lecteur de rentrer dans

« Dans la science-fiction et la fantasy, j'ai trouvé l'illusion dont j'avais besoin, qui était de me dire que cette littérature ne parle pas de moi. »

un recueil de nouvelles, *L'Œil de la nuit*. Depuis cette première publication en 1980, l'auteure a signé une vingtaine de titres, dont le plus connu est sans doute *Chroniques du Pays des Mères*, roman publié simultanément en anglais et en français, qui a remporté plusieurs prix en 1993, dont le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois et le Prix spécial du jury Philip K. Dick Award.

Pour gagner sa vie, Élisabeth Vonarburg rédige aussi régulièrement

ce monde inventé. Je dois connaître ces détails comme si j'étais moi-même dans cet univers. Ça doit frôler l'obsession ! » rigole cette femme expansive.

SAGA FAMILIALE

Avec son dernier-né, *Reine de Mémoire*, Élisabeth Vonarburg a créé l'un de ces mondes parallèles denses et riches, portés par un souffle continu. Le roman est né d'un rêve insistant. Sept années d'écriture plus tard, l'écrivaine a accouché d'une énorme œuvre de



fantasy historique, découpée en cinq tranches, totalisant plus de 2 500 pages.

Publié ce printemps, l'ultime tome, *La Maison d'Équité*, conclut cette saga touffue, complexe, voyageant entre les époques, les continents et les personnages, embrassant la politique et la religion. Dans un monde où la magie est naturelle, trois jeunes orphelins français découvriront les sombres secrets que recèle le passé de leurs ancêtres, qui prend sa source au « pays interdit », une mystérieuse colonie asiatique.

Sous ses nombreuses couches et péripéties, la fresque brosse avant tout une chronique familiale. « Le défi consistait à écrire une histoire extrêmement personnelle, tout en la flanquant dans un univers parallèle. J'ai une histoire familiale très compliquée. On m'a beaucoup menti, et je ne saurai jamais la vérité puisque tout le monde est mort. Qu'est-ce que je fais avec ça ? »

Reine de Mémoire traite de l'oubli et de la mémoire, du pardon et de la vengeance, « du rapport au passé, de la façon dont notre passé, qu'on le connaisse ou non, nourrit ou contamine le présent, résume la romancière. Comment se situe-t-on par rapport à cette histoire : est-ce qu'on oublie, est-ce qu'on se venge, qu'on pardonne ? Comment avancer, reconstruire, comment vivre après avoir fait des choses horribles ? *Reine de Mémoire* est une réflexion sur les conséquences qu'entraînent nos choix. »

PHOTO : ÉLIANE BRODEUR

PRINCIPALES ŒUVRES

ROMANS

LES VOYAGEURS

MALGRÉ EUX

Québec Amérique,
1994

CHRONIQUES DU PAYS

DES MÈRES

Québec Amérique,
1992 (version définitive :
Alire, 1999)

LE SILENCE DE LA CITÉ

Denoël, Présence du futur,
1981 (version définitive :
Alire, 1998)

TYRANAËL

Alire, 1996-1997

La Mer allée avec le soleil

L'Autre Rivage

Mon frère l'Ombre

Le Jeu de la Perfection

Les Rêves de la Mer

RECUEILS DE NOUVELLES

VRAIES HISTOIRES FAUSSES

Vents d'Ouest,
Rafales, 2004

LE JEU DES COQUILLES

DE NAUTILUS

Alire, 2003

LA MAISON AU BORD

DE LA MER

Alire, 2000

AILLEURS ET AU JAPON

Québec Amérique, 1991

C'est aussi un roman « postcolonial », où s'entrechoquent des pays, des religions et des cultures étrangères. Un récit évoquant les conflits en Indochine... Dans cette uchronie (genre où l'on réinvente l'Histoire à partir d'une prémisse qui diffère de la réalité sur certains aspects), Élisabeth Vonarburg s'est en effet attelée à la tâche colossale de réécrire presque trois siècles en Europe et en Asie, mariant fiction et faits véridiques. « Le principe de l'uchronie, c'est de voir ce qu'on garde et ce qu'on transforme. Et il faut que ce qui est transformé semble s'intégrer de façon cohérente dans ce qu'on connaît de l'Histoire. C'est un défi à la fois extrêmement intéressant et extrêmement frustrant. D'abord parce qu'il faut faire beaucoup de recherches, ce qui est fascinant. Mais aussi parce qu'il faut une vigilance de tous les instants. Je m'en suis surtout rendu compte au niveau du vocabulaire. J'ai organisé mon univers pour qu'il ait entre 50 et 80 ans d'avance sur le nôtre, et chaque fois que j'utilisais un mot qui me semblait trop moderne, j'allais voir dans le dictionnaire. Le lecteur ne s'en rendra sans doute pas compte ; mais pour moi, c'est une question d'éthique littéraire et de cohérence. Sinon, je ne suis pas satisfaite. On écrit pour soi. »

UNE CERTAINE EXIGENCE

En effet, si elle sait être suivie par de « bons lecteurs, qui ont une certaine forme de curiosité et d'intelligence », l'auteure n'écrit pas pour son lectorat. « Quand je fais les dernières corrections, j'essaie de simplifier, de couper des phrases. Mais pas trop. Je ne

vois pas pourquoi on descendrait le niveau. Je sais que je ne m'adresse pas à une masse de gens, alors je ne vois pas pourquoi j'essaierais de me trahir pour deux ou trois lecteurs de plus. Puisque j'ai le luxe de ne pas en vivre, je me permets de choisir ce que je fais et de le faire comme j'en ai envie. » Avec leur écriture soignée, leur construction complexe et la profondeur de leurs intrigues, les romans de Vonarburg sont portés par une exigence susceptible de confondre ceux qui entretiennent des préjugés quant à la science-fiction et à la *fantasy*. Des œuvres sophistiquées, loin du divertissement facile, à la résolution simple. « J'écris parce que je me pose un certain nombre de questions. C'est une aventure pour moi comme pour le lecteur. Il me semble que dans le monde où nous vivons, le truc le plus mortel, ce sont les réponses simples. »

L'écrivaine constate pourtant que la science-fiction est actuellement en perte de vitesse. « Les gens préfèrent lire des histoires de contes de fées, ou des histoires où ils se reconnaissent, qui ne demandent pas l'effort d'imaginer comment ça pourrait être autrement, de se questionner sur la façon dont ils vivent... Ils n'ont surtout pas envie de se faire raconter que le changement va se poursuivre et s'accélérer : ça change déjà trop vite, on n'a aucun contrôle, on est complètement dépassé. On a peur, alors on veut des histoires qui nous rassurent ! Or, la science-fiction, quand elle fait son boulot, n'est pas faite pour rassurer, mais pour poser des questions. »



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE

Détails et inscription

www.litteraire.ca

info@litteraire.ca

514.252.3033

1.866.533.FQLL (3755)

Montréal :

- La narration - 3 mars
- Appréciez votre style - 7 mars
- La panne - 8 mars
- Chanson - 17 mars
- Débuter un roman - 18 mars
- Écriture poétique II - 24 mars
- Écrire pour les magazines - 31 mars
- Du manuscrit au livre - 14 avril
- Écriture dramatique - 28 avril

Québec :

- Paroles de chansons - 18 mars

Laval :

- Le portrait - 11 avril

Longueuil :

- Écrire mon premier roman - 4 mars
- Écriture : pourquoi pas ? - 14 avril

Repentigny

- Éléments de narration - 5 mai

**Ateliers sur
demande
disponibles**

Culture
et Communications
Québec